

## La Tempérance

C'est le nom qui fut donné à une clairière des Epinettes du fait que la section locale de la Croix-Bleue l'occupait toujours pour sa rencontre annuelle.

On découvrira ci-dessous ce que pouvait être une telle manifestation et quels souvenirs elle a laissés.

Remarquons que l'une de ces rencontres, tout au moins pour le soussigné, correspond de manière directe avec sa première découverte de la TV, au Terminus, chez Roubaty. Ambiance alors très spéciale de ce bistrot, plus précisément dans la grande salle arrière où avait été installé l'engin.

A propos, la section locale de la Croix-Bleue existe-t-elle encore ?

Dernière remarque, c'est un descendant d'un Rochat de l'Épine-Dessus qui en fut le créateur, du côté de Genève, Louis-Lucien Rochat. La Croix-Bleue appartient donc un tout petit peu au village des Charbonnières. Et la Tempérance est l'émanation directe de la volonté d'un homme de lutter, à sa manière, contre un fléau bien réel, l'alcoolisme.

Les conséquences en furent sans doute atténuées, mais le combat ne fut ni ne sera jamais gagné. Autant que durera l'humanité.



Les Croisés en marche. La colline des Epinettes fut en apparence le lieu idéal pour quantité de manifestations religieuses ou même politiques.

Un dimanche par année, à la belle saison, s'organisait une manifestation modeste que l'on appelait *Tempérance*. Fête de la Croix-Bleue locale qui se tenait aux Epinettes, dans une clairière, toujours la même, qui finit naturellement par se nommer la Tempérance et où, de temps immémoriaux, au cœur de l'été, campent des éclaireurs venus de Suisse allemande. Réunion anti-alcoolique et religieuse. L'un n'allant pas sans l'autre. Rappelons-le, Louis-Lucien Rochat, le fondateur de la Croix-Bleue, ô fierté, originaire de notre village de par son grand-père qui partit de l'Epine-Dessus pour Genève, fut d'abord pasteur. Expression d'un rigorisme montagnard profond et convaincu que pourtant les années qui passaient diluaient. Aussi ne seraient-elles plus tellement nombreuses les fêtes de la Tempérance. Profitons-en pour rappeler leur existence fugitive.

Nous y allions avec notre mère. Une fête toute simple. Un culte d'abord. Puis le pique-nique. Mme Pedzi avait préparé du thé dans une grosse boille. Des jeux ensuite s'organisaient pour amuser les gamins, pour leur faire passer un après-midi qui sans cela leur aurait paru mortel dans un endroit pourtant fort agréable. Glorification de l'abstinence et religion, en quoi cela concernait-il des enfants qui eux ne savaient même pas le goût du vin !

Petite fête annuelle apparue toute nostalgique maintenant qu'elle n'est plus. Qui fut elle aussi une petite partie de mon passé. Devenue floue avec le temps, et étrangement lointaine, comme issue d'une enfance parallèle. Mais je sais qu'un jour les images qui la concernent me reviendront. Car ne dit-on pas que les souvenirs d'enfance s'éclairent avec l'âge ? La clairière est en amphithéâtre. Les gens s'installaient, allongés sur le sol ou sur des couvertures, à mi-pente près des sapins. Les orateurs se tenaient sur le plat où se voyaient les restes d'un grand feu laissé par une troupe d'éclaireurs.

A la fin de l'une de ces fêtes, nous étions rentrés à pied, mes frères et moi. Et nous nous étions arrêtés chez Roubaty, au Terminus, pour regarder la télévision. C'était pour la première fois de ma vie. Cette nouveauté n'avait que peu pénétré dans le village où la plupart des gens n'étaient pas de situation vraiment aisée. Seuls les «riches» pouvaient s'offrir ce luxe.

Il y avait un meeting d'aviation qui fut suivi d'un reportage sur le Grand Nord. Un homme y était poursuivi dans un village par des loups. Monté sur les toits pour leur échapper, il passait d'un bâtiment à l'autre. Les loups hurlaient dans les rues désertes, sautaient contre les façades de bois. Effrayant. Première séance de télévision ! Et pourtant je ne fus pas autrement émerveillé. Il me semblait même l'avoir déjà connue. Ce moyen d'information avait été digéré par l'enfant que j'étais en une seule journée. Le cinéma, il est vrai, avait depuis longtemps préparé le terrain.



Les Epinettes ont fasciné le peintre des Places, Tell Rochat.



Autre vue du site et autre chef-d'œuvre du maître.



Coll. Mme A. Fantoli-Dépraz / Charb.

## LES CHARBONNIÈRES

Vue prise en quittant la chaussée du Pont.

Devicque, en 1852, avait déjà choisi l'endroit pour planter son chevalet.



Les salutistes avaient aussi fait des Epinettes leur terre d'élection, comme une Palestine transposée entre les lacs de Joux et Brenet. Photo Emile Rochat dit Pantalou, vers 1900.